



● **QUESTIONS**
Comment voit-on si l'on est dyslexique ? Sait-on pourquoi cela arrive ? Qu'en disent des experts ?

p. 2



● **READAPTATION**
Est-ce que cela se soigne ? Ou doit-on apprendre à vivre avec cette particularité ?

p. 3



● **LES DYS**
Bien des gens connus, célèbres, sont dyslexiques. Quels sont les atouts des dyslexiques ?

p. 4

La dyslexie ou... l'histoire de mots tordus

Ils ont une intelligence normale et d'énormes difficultés à lire et à écrire. 5 à 10 % des enfants sont comme eux, c'est-à-dire dyslexiques.

Lorsque l'on apprend à lire, on hésite sur des mots, on se trompe, on inverse des lettres, etc. Tout cela fait partie de l'apprentissage et n'a rien d'étonnant car c'est la découverte d'un tout nouveau code (plein de nouvelles règles et de choses à savoir). Alors qu'est-ce qu'un enfant dyslexique a de particulier ? C'est un enfant qui est intelligent, qui va à l'école, n'a pas de souci de vue ou d'ouïe (il entend bien), ni d'autres problèmes de santé qui l'empêcheraient de savoir lire. Il est peut-être même dans une famille dévoreuse de livres ! Pourtant, il ne « démarre » pas en lecture. Les mois passent et il continue à lire très difficilement. Il est très lent. Il a de gros soucis pour se concentrer tellement l'effort à fournir est important. Il confond les sons (« en » et « eu » par exemple), il ne sait



La plus grosse difficulté est souvent d'être compris : de très nombreuses personnes ignorent ce qu'est la dyslexie.

plus si c'est « b » ou « d » dans banane. Et même si, avec du travail et du temps, il parvient à bien repérer ces lettres, les choses ne se feront pas automatiquement dans sa tête. Il devra continuer à faire attention quand il lit et écrit. La dyslexie s'accompagne, pour deux dyslexiques sur trois, de gros soucis d'orthographe (dysorthographe).

● **Deux fois plus d'efforts**
Ces soucis pour décoder ce qui est écrit freinent l'enfant à l'école. Il doit fournir deux fois plus d'efforts pour arriver au résultat (faire un devoir, apprendre une leçon). Et il récolte deux fois moins de points (trop de fautes malgré tout dans la dictée) ! Si la dyslexie est trop importante chez un enfant, il ne suivra pas

l'enseignement ordinaire mais rejoindra un enseignement adapté (voir page 3).

● **Une pensée en images**
Mais un enfant dyslexique peut aussi n'avoir, par exemple, aucun souci en maths (être même très bon dans cette matière) ou avoir des trésors d'imagination dont il peut se servir pour inventer,

créer... Et comme sa pensée en images est très rapide, il « voit » parfois des solutions auxquelles personne n'avait pensé (voir page 4). On ne « guérit » pas de la dyslexie mais on peut se rééduquer et se débrouiller de mieux en mieux avec cette particularité (page 2). Pour y arriver, le soutien (l'aide et les encouragements) est nécessaire, car les efforts à faire sont énormes. La plus grosse difficulté est souvent d'être compris : de très nombreuses personnes ignorent ce qu'est la dyslexie. Cette ignorance amène souvent au jugement : « Cet enfant est paresseux, il ne prépare jamais ses dictées ! », « On dirait qu'il le fait exprès, il y a des moments où il semble savoir et puis... plus rien ! ».

On peut donc bien imaginer que cela crée des blessures supplémentaires pour l'enfant dyslexique. Pourtant, la force de progrès d'un tel enfant, c'est sa volonté. Car elle l'aidera à tenir bon dans ses efforts.

Si dans votre classe, famille, entourage, vous connaissez des personnes dyslexiques, partagez-leur la lecture de ce dossier. Mieux se connaître, c'est aussi mieux s'accepter.

Son stylo ne veut plus avancer ?

Sophie, 11 ans, et Jean, 7 ans, sont dyslexiques. Comment vivent-ils leur scolarité ?

« Mes devoirs me demandent plus de temps que pour d'autres élèves », explique Sophie, 11 ans. Géraldine, l'amie de Sophie, intervient : « Un jour, à 21 h, tu m'as appelée parce que tu avais besoin d'aide pour un devoir, j'étais très surprise car j'avais terminé mes devoirs depuis longtemps. Mais je ne savais pas alors que tu étais dyslexique ».

● **Apprendre par cœur**
Sophie reprend : « Je me souviens avoir eu des difficultés pour apprendre mes tables de multiplication. Le professeur pensait que je ne travaillais pas, que j'étais paresseuse. Heureusement, maman voyait que je travaillais beaucoup.



À l'école, j'avais mal à la tête, je devais trop me concentrer pour suivre. Désormais, pour préparer les dictées, je les apprends par cœur oralement et par écrit. J'apprends par petits morceaux. Le résultat dépend du temps que j'ai eu pour préparer le texte. Mais il reste souvent malgré tout des fautes. » Géraldine ajoute : « Quand So-

phie hésite, c'est comme si son stylo n'avait plus envie d'avancer... » « Quand j'hésite, précise Sophie, j'ai besoin d'entendre le mot suivant pour savoir quel mot écrire, si j'hésite entre « mais » et « met » par exemple car ils ont des sens différents. En néerlandais, je suis plus à l'aise à l'oral qu'à l'écrit.

Mais j'ai déjà eu 3/10 à l'écrit car, bien que tout soit correct au niveau des mots, j'avais fait des fautes d'orthographe. Je pense que mon professeur sait que je suis dyslexique mais en même temps elle sait que je peux le faire (réussir). C'est peut-être pour cela qu'elle n'en tient pas compte tout le temps. »

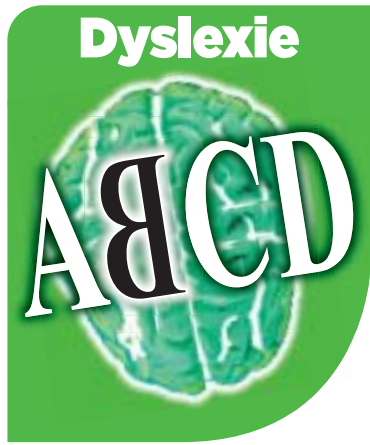
● **Devoir aller toujours plus vite**

Jean, 7 ans, est en 2^e primaire dans l'enseignement ordinaire. Il s'exprime avec une facilité impressionnante : « Quand on est dyslexique, on se sent mal à l'aise car on nous dit d'avancer plus vite. On me le dit en calcul, en lecture et en dessin. En dictée, je fais beaucoup de fautes. Quand je prépare une dictée, après une nuit, je connais encore les petites astuces et puis je les oublie. Mais le mot « hiver » par exemple, je sais que c'est avec un « h ». Je l'ai retenu. J'aime aussi lire des histoires

mais pas à voix haute. Et pour écrire les lettres, j'ai du mal. Pour les poésies, je retiens par cœur le plus de mots possible et j'apprends ça toute la semaine. C'est difficile car il faut ensuite le faire pour de vrai devant tout le monde. Je n'aime pas ça mais je vois aussi que les autres ont peur. Je le vois dans leurs yeux. Puis madame dit combien elle donne à chacun pour la poésie. Elle le dit toujours dans l'oreille car sinon les autres rigolent et ça me fait de la peine. En sport, je suis très fort. Je vais très vite.

J'aimerais aller aussi vite à l'école. En classe, je suis très fatigué. Peut-être qu'un jour je saurai lire une histoire complète et finir un livre. Mais maintenant, je n'y arrive pas. Les autres, ils n'ont pas de mal. Il n'y a qu'une seule autre personne dyslexique dans mon école. »

(Remarque : Dans ce dossier, certains prénoms d'enfants ont été changés à leur demande).



Comment voit-on si l'on est dyslexique ?

La dyslexie, ce n'est pas une maladie mais un ensemble de symptômes (signes). Explications.

REPÈRES

■ En Communauté française (la partie francophone de Belgique), combien y a-t-il d'enfants dyslexiques dans l'enseignement primaire ? Aucun comptage n'a été réalisé (mais du côté des experts, le chiffre le plus cité est entre 5 et 10 % des enfants).

- Aucun test n'est prévu pour permettre aux enseignants de diagnostiquer (découvrir) la dyslexie d'un élève.

- La dyslexie n'est pas une matière enseignée (ou très peu) à ceux qui font des études pour devenir instituteur(trice). Mais certains enseignants se forment et demandent des formations.

- Ce sont les centres PMS qui organisent le repérage de la dyslexie (certains font passer des tests systématiques aux élèves, d'autres pas ou moins).

Être dyslexique, cela se voit à un ensemble de signes. Mais tous ces signes ne sont pas présents chez tous les dyslexiques. Ça dépend de la personne, de l'importance des signes (certains signes peuvent passer inaperçus !), etc. Il y a donc autant de dyslexies qu'il y a de personnes dyslexiques.

Un enfant dyslexique peut rencontrer les difficultés suivantes :

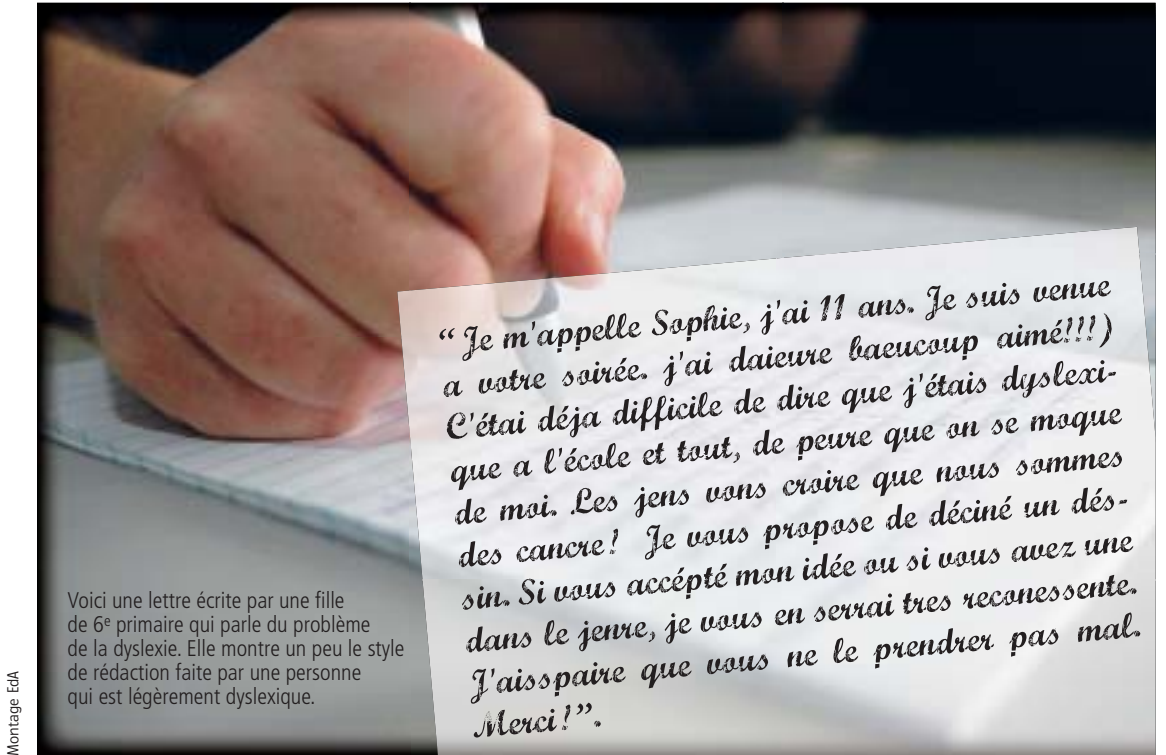
- Il lit lentement, inverse les mots, en oublie. Cela le gêne pour comprendre le texte.
- Il confond les sons et cela crée des confusions entre des mots comme *oreilles-orteils, sait-c'est*, etc.

- Il a aussi des soucis pour bien reconnaître des sons proches comme p/b, g/c, f/v, ch/j, etc.

- Il se trompe et garde longtemps des doutes quand il doit écrire ou lire des lettres « à boucle » : p, b, q, d.

- Même s'il connaît les règles d'orthographe, il doute quand il doit les appliquer, il ne sait plus.
- Copier un texte est un exercice très difficile (car il confond, inverse et oublie des lettres ou des mots).

- Il se repère difficilement dans l'espace et le temps (avant-après). Il a donc des problèmes pour trouver la bonne page, pour conjuguer des verbes, etc.



Voici une lettre écrite par une fille de 6^e primaire qui parle du problème de la dyslexie. Elle montre un peu le style de rédaction faite par une personne qui est légèrement dyslexique.

- Les classements (et notamment le classement alphabétique) sont compliqués pour lui. La recherche au dictionnaire est difficile. Il a aussi de la peine à localiser le mot sur une page.

- Il met du temps à comprendre, à mémoriser un texte.

- Il agit avec lenteur pour réaliser ses devoirs, pour lire, pour apprendre ses leçons.

- Il comprend parfaitement des exercices un jour et ne les comprend plus du tout le lendemain.

- Il confond les opérations de calcul, inverse les chiffres, etc.

- Il se sent très fatigué après

avoir lu ou écrit car il a dû se concentrer très fort (pour compenser ses difficultés). Il peut faire dès lors plus de fautes après quelques minutes de lecture ou d'écriture.

● Témoignage

« Au début, raconte Elise, 11 ans, j'écrivais de la main gauche et à l'envers car sinon j'avais toute l'encre sur la main. Mais mon professeur devait utiliser un miroir pour lire. J'ai donc écrit de la main droite pour écrire à l'endroit. Mon professeur était gentille mais elle ne connaissait pas la dyslexie. La lecture, j'ai vite aimé ça mais je n'y arrivais pas. Je

lisais les lettres, j'essayais de comprendre les mots. J'aime toujours lire mais j'ai des difficultés à lire à voix haute. Un jour, maman a découvert que d'autres personnes faisaient des fautes qui ressemblaient aux miennes. J'ai passé un test et on a su que c'était la dyslexie.

Mon professeur lit les mots alors qu'il est occupé à les écrire au tableau. Parfois, j'entends mal et « grand bois sombre » devient « grand poisson ». J'hésite à propos de certains mots et le temps que je trouve comment les écrire... parfois le professeur peut avoir effacé le tableau. Alors, je demande aux copains pour lire dans leur cahier. »

LE MOT

Logopédie

Dans l'enseignement ordinaire, aucune aide n'est prévue pour soutenir un enfant légèrement ou moyennement dyslexique (libre à l'enseignant de le faire lui seul dans sa classe). Ce sont ses parents qui doivent s'organiser (s'ils en ont les moyens en temps et en argent) pour faire suivre leur enfant par un(e) logopède en dehors des heures de cours (voir pour remboursement en p 3).

REPÈRES

■ Lorsqu'un enfant présente une difficulté trop grande pour suivre l'enseignement ordinaire, après décision du PMS de l'école, il rejoint l'enseignement spécial de type 8. Dans « le type 8 », les classes sont de maximum 12 élèves et les heures de logopédie, par exemple, sont comprises dans l'horaire de cours. Le rythme d'apprentissage respecte aussi davantage celui de l'enfant.

- L'an dernier, il y avait 5909 enfants inscrits en type 8 (et 6079 l'année d'avant).

- Il n'existe pas de type 8 dans l'enseignement secondaire.

Pourquoi est-on dyslexique ?

Qu'est-ce que des experts disent des raisons possibles pour lesquelles on est dyslexique ?

Michel Habib est neurologue (médecin qui s'occupe de tout ce qui concerne le cerveau). Cela fait 15 ans qu'il s'est spécialisé dans la dyslexie.

« Il y a plusieurs explications, toutes peuvent aider à expliquer la dyslexie. Mais à mon avis, la plus cohérente (la plus logique) est la suivante. Avant que l'enfant ait l'âge de la lecture, son cerveau prépare cette étape. L'enfant apprend déjà le langage en parlant et il réalise qu'il y a des sons. Un exemple ? Dans les comptines, il y a des rimes (des sons qui se répètent en fin de phrase). Les enfants font des rimes en jouant.

● Imaginer des sons

Par contre, les enfants dyslexiques n'auraient pas (ou moins) la capacité d'imaginer les sons dans la parole. Ils feraient donc, par exemple, plus difficilement le jeu des rimes.

Et ça compliquerait l'apprentissage des mots écrits par la suite. « Si vous dites le mot « école », ajoute José Junca de Morais de l'ULB (université libre de Bruxelles), vous entendez le son que cela produit et vous en gardez des représentations en mémoire. On sait ainsi comment se prononce ce mot et ce qu'il veut dire. Chez l'enfant dyslexique, la manière de percevoir ces sons n'est pas tout à fait ce qu'il faudrait. Parfois, c'est très peu marqué, mais entre « école » et « égole » la confusion est là. Et quand vient l'heure d'apprendre les mots par écrit, cela se révèle. Mais ça n'a rien à voir avec l'intelligence. »

« On pense que ce problème, ajoute Michel Habib, pourrait avoir un lien avec les gènes (ce que l'on se transmet de parents à en-



La manière dont on perçoit les sons aide ou complique la lecture.

Photo Belga

fants dans une famille, la dyslexie pourrait être transmise aussi). Il semble ainsi qu'il y ait des personnes qui ont plus de risques que d'autres d'être dyslexiques. Mais ce n'est pas parce qu'elles ont ce ris-

que, qu'elles deviennent dyslexiques. Ça dépend aussi de leur environnement (ce qui les entoure) : leur langue maternelle (certaines langues masquent plus la dyslexie que d'autres), le milieu de vie (si l'enfant est plus ou moins en contact avec la parole, etc.).

● Voir la rééducation

Mais pourquoi y aurait-il un manque au niveau phonologique (sons) chez les enfants dyslexiques ? On a déjà observé que l'hémisphère gauche du cerveau (la zone du langage) a des différences chez des enfants dyslexiques. Quoi qu'il en soit, on observe que lorsqu'un enfant suit une rééducation, cela remet en place les circuits qui étaient mal organisés dans son cerveau. On le voit même lors de radiographies du cerveau ! La réparation (en partie) est bien visible au fil des semaines. »

La dyslexie, ça se soigne ?

Non, la dyslexie ne se soigne pas mais l'enfant reçoit des outils dont il apprend à se servir toute sa vie. Et avec des efforts et du temps, il s'en tirera mieux.

Anne Sleewaegen est logopède à Namur. Pense-t-elle que l'on peut guérir de la dyslexie ?

« Bien sûr, quand l'enfant grandit, la dyslexie peut être moins forte mais elle reste là et si l'entourage de l'enfant ne la voit plus... lui, il sait qu'il garde des fragilités. Quand il est fatigué, surmené, distrait alors sa dyslexie revient ».

Comment fait-on quand on est logopède pour aider un enfant dyslexique ?

On peut aider un enfant en l'ôtant de la classe, en lui permettant d'être seul pour ses séances de logopédie. Pourquoi ? Parce que c'est compliqué de connaître les difficultés réelles d'un enfant dyslexique. Il y a plusieurs sortes de dyslexie et il n'y a pas une recette. Il faut faire un travail individuel. Quand on travaille séparément, avec un enfant, on peut l'aider plus facilement.

Mais que faites-vous ?

D'abord, c'est très important de soulager l'enfant pour qu'il cesse de devoir réfléchir à chaque chose. Un exemple ? S'il doit lire le mot DÉBORDER. Pour lui, il y a la confusion entre le D et le B, puis il y a le É (est-ce «é» ou «è» ?). L'en-



Photo éditions de l'Avenir

« Dès que l'enfant sent qu'il est compris, il a envie d'y arriver ! Tous les enfants en ont envie ! Mais tant que l'enfant ne sait pas ce qui se passe en lui, il se prend pour un moins que rien. »

fant peut aussi bloquer sur le « on » à distinguer du « ou » (hésitation : la boucle est-elle vers le haut comme le « u » ou vers le bas comme le « n » ?). Il peut aussi penser que le « on » est « no » car il lit en miroir. Quand un enfant a tant de difficultés face aux mots, vous imaginez bien que si on ne l'aide pas, cet enfant ne peut pas se mettre en route (pour lire) tout seul ! Et s'il reste seul avec ses difficultés, il peut décrocher (ne plus vouloir apprendre à l'école). Ça arrive que les autres enfants disent « Qu'il est idiot, celui-là, il en met du temps pour lire ! ». Les autres enfants ne se rendent pas compte de sa souf-

rance. L'enfant en difficulté peut se mettre à faire du chambard ou à se replier (se taire et rester seul car il est honteux de ne pas être comme les autres).

Que remarquez-vous chez un enfant dyslexique lorsqu'il travaille avec vous ?

Dès que l'enfant sent qu'il est compris, il a envie d'y arriver ! Mais tant qu'il ne sait pas ce qui se passe en lui, il se prend pour un moins que rien. Et je constate tout le temps que les personnes dyslexiques ressentent très fort les choses (la tristesse, la difficulté, la joie...). Ce sont des enfants qui ont des contacts très riches avec les autres. Il faut aussi

que le contact soit bon entre l'enfant et la/le logopède. Les séances doivent se faire deux fois par semaine car il faut vraiment « enfoncer le clou », faire et refaire les exercices de différentes façons. Un enfant dyslexique est lent, il lui faut parfois des mois pour savoir lire des mots difficiles. Mais il sait parfois aussi faire des choses dont je serais incapable ! Ainsi, il y a un enfant qui me dessine en miroir (comme s'il était face à un miroir) des formes géométriques compliquées. Un autre enfant, quand il est face à moi, réalise des dessins très précis à l'envers (pour que je voie le dessin à l'endroit). Incroyable !

Dyslexie

ABC

REPÈRES

■ Pour être remboursé des séances de logopédie, il faut avoir l'avis (le diagnostic) d'un(e) logopède. Pour cela, cette personne fait passer des tests à l'enfant.

Pour que les séances de logopédie (2 séances d'une demi-heure par semaine) soient remboursées, il faut soit que :

- L'enfant ait entre 7 et 9 ans et un retard de plus d'un an.
- L'enfant ait entre 10 et 14 ans et un retard de plus de 2 ans.

Une séance coûte 19,25 € et la mutualité rembourse 14,44 € (tarifs depuis janvier 2008). Si l'enfant est VIPO (c'est-à-dire que dans sa famille, un adulte est veuf, invalide, pensionné ou que l'enfant est orphelin), alors le remboursement est de 17,33 €. Ce remboursement peut avoir lieu durant 2 ans.

Après deux ans, pourvu que les parents soient en ordre de cotisations d'assurance complémentaire, leur mutualité peut aussi continuer à rembourser une partie du prix de la séance de logopédie. Certaines mutualités remboursent 5 €, d'autres 7 €, etc.

La transparence d'une langue

L'anglais est la langue la moins transparente au monde. La plus transparente est le serbo-croate.



Vincent Goetry est psychologue. Il enseigne l'anglais, en Belgique, à des enfants anglophones dyslexiques. « Aux États-Unis, en Angleterre, au Canada, les enfants ont droit à de l'aide dans le cadre des SEN (Special Education Needs, des besoins spécifiques en éducation). Cela veut dire que si l'enfant a été diagnostiqué dyslexique, l'école est obligée de lui donner des cours de rattrapage en dehors des heures de cours et cela doit être donné par des spécialistes.

Les dyslexiques ont des droits, de l'école primaire jusqu'à l'université. Lors des tests, il est obligatoire de laisser plus de temps aux dyslexiques. Ils peuvent passer des examens oralement quand on remarque que l'écrit n'est pas vraiment nécessaire.

Ils peuvent aussi utiliser un ordinateur portable durant l'examen pour pouvoir passer le correcteur orthogra-

phique. Tout cela est régi (réglementé) par les lois. L'école peut donc être sanctionnée si elle ne respecte pas ces règles. »

● La transparence d'une langue

Si au moins ce que l'on écrivait (en français) ressemblait à ce que l'on dit ! Mais comment prononcez-vous ceci : « er-és-éz » ? Le même son et pas la même écriture ! Et auriez-vous pensé à écrire ASPECT avec un « ect » à la fin alors que l'on a déjà beaucoup de possibilités d'écrire ce son « è » avec toute la série des « è, est, ait, ais, etc. » ? Il y a des langues plus transparentes que le français. En Italien par exemple, tous les sons prononcés s'écrivent. On dit que le français (comme l'anglais aussi) est une langue opaque (c'est le contraire de transparent). Ça ne facilite pas la tâche des personnes dyslexiques.

D'autres troubles possibles

Il existe d'autres troubles que la difficulté de lecture et d'écriture. Parfois cela s'ajoute, pour un enfant, à la dyslexie.

Vous avez compris que pour l'enfant dyslexique, la lecture n'est pas automatique. Il doit continuer, plus longtemps que d'autres enfants, à être très attentif pour décoder les lettres, les sons, etc.

Dysorthographe : Souvent, en tout cas, pour deux enfants dyslexiques sur trois, cela occasionne des soucis en orthographe.

Chez l'enfant dyslexique, il y a souvent des confusions sonores. Un exemple ? « lavabo » → « lafabo » ou des confusions visuelles : « lavabo » → « lavado » ou encore « couteau » → « conteau ».

Il peut aussi inverser m/n : « mensonge » → « nemsonge » ou « pratique » → « partique ». Faire aussi des fautes d'usage sur des mots fréquents : « comment » → « quoment ». Il peut aussi mal découper les mots : « ton train » devient « tontrin » et confondre des homophones



Photo Belga

Certains enfants ont aussi des difficultés en orthographe, en écriture, en calcul.

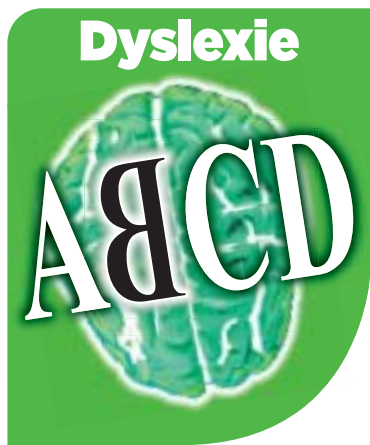
(des mots qui se prononcent de la même façon mais s'écrivent différemment) : « mais » → « met ».

Témoignage : « J'ai préparé ma dictée de 15 lignes tous les soirs de cette semaine, explique Émilie, 10 ans, et j'ai encore fait plus de 30 fautes. Madame pense peut-être que je ne l'ai pas préparée mais c'est faux. Maman me dit de m'accrocher mais moi, ça me décourage. J'ai besoin maintenant de m'accrocher à quelqu'un pour y arriver. À maman ? Car elle ne se décourage pas ! ».

Dyscalculie : C'est un trouble du calcul. Le dyscalculique sait compter, a une intelligence normale, mais n'arrive pas à

trouver le résultat d'une addition simple, ou n'arrive pas à comparer deux chiffres. D'autres ne parviennent pas à évaluer à l'œil nu de petites quantités, même lorsqu'il n'y a que deux ou trois objets devant eux. En plus, ils ont le plus grand mal à comprendre qu'un nombre puisse être plus grand qu'un autre. La dyscalculie est prise en charge par la logopédie.

Dysgraphie : C'est un trouble lié à la qualité de l'écriture. L'enfant forme avec difficulté les lettres, les lie mal entre elles, écrit très lentement. C'est aussi un trouble qui peut être rééduqué.



Des copains de classe

Dans cette classe de 6^e année de l'école communale de Stockel (Bruxelles), il y a quelque temps, les élèves ont appris qu'une d'entre eux était dyslexique.



On a trouvé ça bizarre d'imaginer que Sophie soit dyslexique. C'était une copine comme les autres.

REPÈRES

■ En Europe, il y aurait presque 28 millions de personnes dyslexiques dont 2 millions d'enfants.

Pour rassembler tout ce que l'on sait sur la dyslexie, un vaste projet a été créé, il s'appelle **Neurodys**. Durant trois ans (et jusqu'en 2010), des dizaines de chercheurs, de scientifiques vont travailler à construire la **plus grande base de données (bibliothèque) du monde sur la dyslexie**.

Neuf pays participent à ce projet: l'Allemagne, les Pays-Bas, la Suisse, la Hongrie, la Suède, l'Autriche, la Finlande, la Grande-Bretagne et la France. 2 000 enfants dyslexiques âgés de 8 à 12 ans, dans les neuf pays, seront observés par les chercheurs (ils passeront des tests et des examens).

www.neurodys.com

→ En France:

www.genedys.org

La plupart de ces enfants sont ensemble dans la même classe depuis la 4^e année. «On a trouvé ça bizarre d'imaginer que Sophie soit dyslexique. C'était une copine comme les autres. On n'avait pas vraiment fait attention. On veut l'aider, la soutenir, pour qu'elle continue ses efforts. On peut le faire en ne la laissant pas «à part» et en lui prêtant nos cahiers par exemple.»

L'enseignant interroge les enfants: «Si on met un programme informatique spécial pour les dyslexiques, pensez-vous que c'est de la tricherie si ces enfants peuvent l'utiliser en classe?»

«Avant, on pensait que oui, répond un enfant, car on ne savait pas, on ne connaissait pas la dyslexie. Maintenant, on ne le pense plus». Pour comprendre ce qu'est la dyslexie, la classe s'est informée. En classe, quand la même dictée est donnée à tous, il semble évident que l'évaluation (le système des points) soit la même pour tous, non? «Mais en même temps, explique Jacques Vanesche, l'enseignant, il y a quelques années, une élève dyslexique avait été en échec en dictée du-

rant les premiers mois de l'année scolaire, de septembre à décembre. En calculant la moyenne de ses points de l'année, on se disait qu'elle devait redoubler car elle n'avait pas assez de points. Par contre, en regardant toutes ses cotes, on constatait qu'à partir de janvier, il y avait du changement, ses points remontaient, elle avait travaillé tout autrement.»

Comment faire alors pour tenir compte des progrès d'un élève dyslexique en restant juste vis-à-vis de tous? Cette classe de 6^e réfléchit à cela. Les efforts sont à faire par tous et il n'est pas question qu'un enfant en raison de sa dyslexie y échappe. Mais dans la vie de la classe, ils peuvent tenir compte de la dyslexie comme ils tiennent compte de la myopie

ou d'autres problèmes.

Jacques Vanesche est un enseignant d'autant plus exigeant que lui-même a connu la dyslexie. «Je suis devenu enseignant pour aider les enfants. Et j'ai travaillé dur pour cela. Il y a 30 ans, on n'était pas formé pour aider les enfants dyslexiques. Quand on a ces difficultés, que l'on est un enfant, on pense alors que l'on est idiot, jusqu'au jour où quelqu'un vous comprend. Il faut surtout que les parents acceptent que leur enfant ait cette particularité.»

Dans la vie de tous les jours, rien ne semble avoir vraiment changé dans la classe. Et pourtant tout est différent, sans doute d'abord car Sophie sait que les autres enfants et son professeur ont compris.

Dyslexiques célèbres

Parmi les dyslexiques célèbres: Mika, Léonard de Vinci, Tom Cruise, Picasso, Walt Disney, Steven Spielberg (réalisateur de Jurassic Park, Indiana Jones, etc.), Agatha Christie, Bill Gates (créateur de Microsoft), Albert Einstein (a reçu le Prix Nobel en 1921), Louis Pasteur (inventeur du remède contre la rage), John Kennedy (président des États-Unis de 1961 à 1963), etc.

Quelles qualités?

L'enfant dyslexique se distingue par:

- son désir de bien faire et par sa bonne volonté malgré les difficultés auxquelles il doit faire face.
- souvent par son côté travailleur. Il comprend que pour réussir il doit travailler plus que les autres (c'est un atout pour toute sa vie).
- parfois par sa bonne visualisation dans l'espace. La géométrie (3 D) dans l'espace lui paraît évidente.
- sa créativité (beaucoup d'idées, d'imagination, etc.).
- sa pensée en images qui est très rapide (si une personne peut avoir deux à cinq pensées par seconde, la personne dyslexique en aurait six à dix fois plus).

Info

Vous aimeriez en savoir plus, autrement, sur la dyslexie? Voici quelques idées...

Livres :

1. Ce livre raconte l'histoire d'un enfant dyslexique, sa vie jour après jour, à l'école, en famille, etc. L'histoire est vraie, elle parle de Gilles qui, dans les années 1970, ne s'en sortait pas avec les mots écrits. Comme sa dyslexie n'a été découverte qu'à l'âge de 9 ans, la réadaptation a été longue. C'est sa maman qui raconte comment elle a suivi cela, collaboré aussi étroitement avec la logopède qui a aidé son fils. Un témoignage qui permet de comprendre les efforts fournis par Gilles. **Les malheurs d'un enfant dyslexique, Gisèle Plantier, éditions Albin Michel, 1981, 230p.**



2. Ce livre pour enfants raconte en peu de mots le parcours d'une petite fille que l'on envoie consulter des spécialistes car elle n'arrive pas à lire ni écrire.



J'ai attrapé la dyslexie, Zazie Sazo-

noff, éditions du Rouergue, 2005, 34p.

3. Chester Howard arrive dans une nouvelle école et s'y fait un copain Joe. Pour une élocution, Joe choisit le thème de « Comment bien écrire » or il écrit comme un cochon. Un livre sur l'entraide et l'envie de respecter les différences.



Comment écrire comme un cochon?, Anne Fine, L'École des Loisirs, 1999, 153p.

4. C'est une BD qui explique bien ce que vit un enfant dyslexique. En plus, il y a des informations positives et utiles pour les grands aussi.

BD Dyslexie, où est la différence?, Eleni Grammaticos et Marianne Klees, dessins d'Adrien Noterdaem, éd. IPEJ.

Il reste 400 exemplaires de cette BD belge. Intéressé(e)? Appelez Editions IPEJ, c/o Jacques Ternest, rue Noël, 34, 1410 Waterloo - 0475/72 11 60 - j a c - ques.ternest@sky net.be (6 € la BD)



5. La collection « Les

mots à l'en-droit » est une collection de livres pour enfants dyslexiques. Il s'agit de contes. Pour en savoir plus: www.dangerpublic.net/dyslexie



6. Voici un livre qui présente de façon claire et concrète ce que veut dire la dyslexie.

Petit dyslexique deviendra grand : Comprendre et accompagner les enfants dyslexiques, Rebecca Duvillier, éd. Marabout, 2004, 233p.



7. Autre livre qui en peu de pages donne des explications sur la dyslexie.

La dyslexie, Élisabeth Vincent, Les Essentiels de Milan, 2007, 63p.



CD-Rom :

« **Le mystère des lettres perdues** » est un outil multimédia en trois langues conçu pour aider les enfants dyslexiques. Cet outil doit être utilisé avec l'aide

d'un adulte. Tous les exercices et jeux se déroulent dans l'univers de Tintin.

Ce CD-Rom peut être aussi loué à la médiathèque.

www.ditt-online.org

Logiciel :

Kurzweil 3000 est un logiciel innovant d'aide à l'apprentissage (pour lire, écrire, orthographe et étudier).

L'enfant scanne un texte (un livre ou son manuel scolaire), il peut ensuite faire lire ce texte (Kurzweil 3000 lit tous les



textes à haute voix). Cette lecture peut se faire par mot, par phrase, par ligne, etc. Ce programme est équipé de dictionnaires adaptés à la dyslexie (de mots, d'images à enrichir, etc.). Quand l'enfant frappe sur le clavier, il entend quelle lettre a été frappée (il entend la lettre, le mot, etc.). Il peut aussi se faire une liste de mots de vocabulaire. Un outil très complet (prix spécial pour les écoles).

www.sensotec.be (sessions d'information gratuites sur la dyslexie en avril et en mai, voir site de sensotec)

Adultes

■ L'APEDA: c'est l'association belge de parents d'enfants en difficulté d'apprentissage. Ce site est destiné aux parents, aux enseignants, aux adultes dyslexiques...

→ Marianne Turbiaz-Hallet, Avenue du Prince Héritier 10, 1200 Bruxelles. Tél: (+32) 2 763 33 78 (lundi-vendredi, entre 9h-15 h 30 ou secretariat@apeda.be)

www.apeda.be

■ Le Ligneur hors série du 14 février 2007 «Einstein était dyslexique» est téléchargeable sur

www.apedys.org/dyslexie/article.php?sid=657

■ Ne manquez de consulter le site du Journal des Enfants (section parents et enseignants), vous y trouverez des informations, des témoignages supplémentaires.

www.journaldesenfants.be

Textes: Marie-Agnès Cantinaux
Journal des Enfants
38, route de Hannut - 5004 Bouge
Tél.: 081/24 88 93
E-mail: jde@verslavenir.be
Site: www.lejournaldesenfants.be